

Ah! Ah! Ah! Ah! Ah!

# BAROUFE A CHIOGGIA

## DE CARLO GOLDONI

ADAPTATION ET MISE EN SCENE : ANTOINE HERBEZ



AVEC :

STEPHANIE BARGUES, PIERRE-EDOUARD BELLANCA, ANAIS BERARD-MASSON, FABIANNE BILLOT, JEAN BOISSINOT, OLIVIER CARGOSSET  
JORDANA TORLEN, BENOIT DE GAULEJAC, CAROLINE GEORGES, IVAN HERBEZ, OLIVIER AO AIO HEU, SEBASTIEN LE REST

SON : ANTONY AUBERT

LUMIERES : GUILLAUME PARRA

CASCADES : MATHIEU DUBOIS

[HTTP://CIE.AA.FREE.FR](http://cie.aa.free.fr)

# Le Générique



## « *Baroufe à Chioggia* »

*de Carlo Goldoni*

*adaptation : Antoine Herbez*

*Avec :*

TONI, *pêcheur* ..... **Benoît de GAULEJAC**  
PASQUA, *femme de Toni* ..... **Stéphanie BARGUES**  
LUCIETTA, *soeur de Toni* ..... **Joanna FORLEN**  
BEPPE, *pêcheur, frère Toni* ... **Pierre-Edouard BELLANCA**  
FORTUNATO, *pêcheur* ..... **Sébastien LE REST**  
LIBERA, *femme de Fortunato* ..... **Fabienne BILLOT**  
ORSETTA, *soeur de Libera* ..... **Anaïs BERARD-MASSON**  
CHECCA, *soeur de Libera* ..... **Caroline GEORGES**  
TOFFOLO, *batelier* ..... **Jean BOISSINOT**  
TITA NANE, *pêcheur* ..... **Olivier CHARCOSSET**  
VICENZO, *homme louche* ..... **Ivan HERBEZ**  
ISIDORO, *homme de pouvoir* ..... **Olivier HO HIO HEN**

*Mise en scène : Antoine HERBEZ*

*Lumières : Guillaume PARRA*

*Son : Antony AUBERT*

*Cascades : Mathieu DUBOIS*

## Le metteur en scène



**Antoine HERBEZ**

*Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, Antoine Herbez a beaucoup joué comme acteur au théâtre : textes classiques (Molière, Shakespeare, Victor Hugo, Goldoni, Schiller, Voltaire ...) ; textes contemporains (Lorca, Albee, Green, «37 ans» qu'il a écrit, «Premier Amour» de Samuel Beckett). Il a également beaucoup tourné surtout pour la télévision.*

*Antoine Herbez s'est assez vite tourné vers la mise en scène : «La Colline aux Esprits», «Très Créateur» (créations) ; Karl Valentin, Denise Bonal ...*

*... «12 Hommes en Colère» de Reginald Rose, joué plus de 200 fois (Paris, festival d'Avignon, tournée) ...*

*Sa dernière création, un texte inédit de Sam Shepard (« Quand le monde était vert, la fable du chef indien») est à l'affiche au théâtre « La Manufacture des Abbesses », à Paris, depuis février 2009.*



## Note d'intention

*Oui il s'agit d'une comédie.*

*Et je veux rire de cette sensualité exacerbée, de ces corps qui se laissent aller à la chaleur du vent du sud ...*

*Je veux rire de ces bagarres démesurées, où souvent les femmes ont le dessus sur les hommes ...*

*Je veux même rire des noirceurs des hommes de pouvoir qui profitent de leur rang pour dépouiller et torturer les hommes et caresser les femmes ...*

*Je veux rire ...*

*Comme dans un certain village « peuplé d'irréductibles gaulois que nous connaissons bien », je veux, ici à Chioggia, être l'observateur des démesures de ses habitants.*

*Tout va en effet à l'excès et c'est ce qui prête à rire.*

*Goldoni est un auteur qui écrit formidablement pour les femmes.*

*Et je veux considérer alors les hommes - et même les plus pourris - comme des pantins que ces dames de Chioggia aiment à désarticuler.*

*Mon adaptation et ma mise en scène de « Barouffe à Chioggia » tenteront d'affirmer tous les paroxysmes, tous les excès, toutes les démesures.*

*Et je souhaite pouvoir confirmer ainsi que grâce au rire qui nous libère de tous les tabous, on peut aller loin dans la peinture de l'âme humaine ...*

*Antoine HERBEZ*



## La pièce

*Quand les marins pêcheurs de Chioggia partent six mois en mer, les femmes de Chioggia trouvent leur vie vide de « sens » ...*

*Alors, quand, sur la place de Chioggia, passe le batelier Toffolo, un des seuls hommes resté à terre, les « sens » des femmes de Chioggia s'allument ...*

*Mais quand, ensuite, les marins pêcheurs de Chioggia rentrent, les langues des femmes de Chioggia font des ravages et la jalousie se réveille ...*

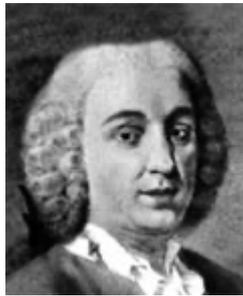
*Les hommes de Chioggia sortent alors les couteaux et les bâtons. Les femmes de Chioggia, elles, n'en ont pas besoin, elles se battent à main nue, à coups de poing, à coups de pieds ...*

*Mais quand le barouffe devient trop fort à Chioggia, Vincenzo, l'âme damnée du sombre illustrissime Isidoro, intervient et abuse de son pouvoir, torture et perversion à Chioggia ...*

*A Chioggia, tout finit pourtant toujours bien, car c'est ce que les femmes de Chioggia veulent ...*

*Et quand la femme de Chioggia le veut ...*

# L'auteur



Carlo Goldoni

**Goldoni, né à Venise en 1707, mort à Paris en 1793, est souvent considéré comme le « Molière » italien. Il est en tout cas le premier à avoir imposé une vraie écriture dans son pays, sans laisser part à l'improvisation des acteurs, issus tous de la commedia dell'arte.**

**Il écrit « Baroufe à Chioggia » en 1762 qui est représenté pour la première fois à Venise pendant le carnaval. Le théâtre de Goldoni est d'une grande variété, mais il excelle dans la comédie et la satire sociale.**

*« Je pense et j'affirme que l'exacte imitation de la nature est l'un des mérites de la comédie. Certains diront peut-être que les auteurs de comédies doivent certes imiter la nature, mais la belle nature et non pas la nature basse et pleine de défauts. Moi, je dis au contraire que tout peut être matière à comédie. » C.G.*



# La Presse



## Critique / Baroufe à Chioggia

**Des langues de vipère avides de se crêper le chignon dans une fureur tapageuse. Le metteur en scène Antoine Herbez s'en donne à cœur joie avec ce Goldoni de BD et de farce caricaturale.**

*Baroufe à Chioggia (Baruffe chiozotte)* est une comédie en trois actes, écrite en dialecte vénitien, représentée en 1762 pour la première fois à Venise pendant le Carnaval. La forme de la comédie et la satire sociale plaisent à cet homme de théâtre prolifique né à Venise en 1707 et mort en 1793 à Paris.

Goldoni est un auteur inscrit dans la vie de son époque, observateur minutieux de la bourgeoisie comme du petit peuple, depuis l'arrogance des grands jusqu'à la bassesse des humbles provoquée par la misère. Belles âmes ou bien coquins en goguette, la condition humaine est l'objet d'une étude incisive autant qu'enjouée. Ainsi, dans *Baroufe à Chioggia*, ce sont les pêcheurs qui sont à l'honneur, mieux encore, leurs épouses restées sur le rivage de Chioggia, village isolé sur la Lagune de Venise. Bavardes comme des pies, ces cancanières raccommode les filets tandis que leur homme pêche le poisson de mer pour subvenir aux besoins du ménage, tenu de plus à payer une redevance aux grands abuseurs du pays, comme *l'Illustrissime*. Une vie de malheur où la gaieté et le goût de vivre n'en restent pas moins des ingrédients majeurs dans cette cuisine loufoque.

Le théâtre de Herbez tient du café-théâtre et de l'invective

Toffolo, aimé de Checca, offre des fraises à Lucietta, fiancée de Tita-Nane... Disputes, imbroglios, les femmes parlent et jacassent exagérément jusqu'à ce que le retour de leur mari ne fasse qu'envenimer l'affaire. Hurllements, vociférations, bagarres, les comédiens dessinent une chorégraphie burlesque réglée au millimètre à travers une gestuelle farcesque de figures roturières. Les rires et les sourires tournent à la grimace, les révérences à la cabriole et les coups de colère aux coups de griffes animales. Les filles sont délurées à souhait, mauvaise foi et ragots assurés. Le théâtre de Herbez tient du café-théâtre et de l'invective adressée au public. Même les méchants font leur numéro, comme Vincenzo (Yvan Herbez, un sadique caricatural et efficace), l'homme louche, qui simule coups bas et mesquineries hard. Voilà un festival de rugissements et de pas de danse équivoques qui provoquent le rire que renforce encore l'apparition du *Commendatore* déguisé en César, façon Gotlib dans *Astérix*. Mais c'est bien grâce à la sagesse de cet homme de pouvoir, attentif à la populace travailleuse et gouailleuse, que tous s'accordent. Beaucoup de bruit pour rien, si ce n'est le temps d'un spectacle vivant, cabrioles, sauts en l'air, pitreries, gifles qui claquent, pleurs et gémissements. Des retrouvailles avec le bonheur partagé d'être en vie, au-delà des conflits.

Véronique Hotte

# Télérama Sortir

N° 3074 · 10 DÉCEMBRE 2008

## BAROUFE À CHIOGGIA

**T** Ça "déménage" à Chioggia. Du bruit et du mouvement, il y en a. Les femmes sont des chipies, des coquettes, des aguicheuses et quand elles se fichent une peignée, c'est chorégraphié. Les hommes sont machos et bagarreurs, ils semblent montés sur ressorts et n'oublient jamais de soupeser leur sexe. Le maître porte costume noir et bottes de cuir. Quand il se bat, on se croirait dans un film de kung-fu. Il y a du cartoon dans ce Goldoni-là. Ça fait "splich" et "splach" avec invention, savoir-faire et maîtrise. Tout finit par des mariages, la victoire des femmes et du peuple. La morale est sauve et on peut s'amuser.

SÉLECTION CRITIQUE PAR  
SYLVIANNE BERNARD-GRESH



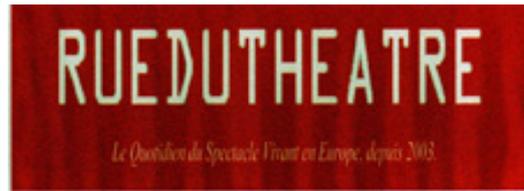
Semaine du mercredi 15 au mardi 21 octobre 2008

## *Baroufe À Chioggia*

### *Théâtre critiques*

Carlo Goldoni raconte fort bien les gens ordinaires coincés par la vie. Et si son histoire se passe au XVIII<sup>e</sup> siècle, on peut se dire que rien n'a vraiment changé dans les relations entre les êtres humains. Les femmes de Chioggia attendent le retour des hommes partis pêché en mer. Deux sont mariées, deux sont fiancées et la troisième s'apprête à quitter le monde de l'enfance. Elles sont sœurs, voisines, amies. Elles caquettent, parlent de tout, de rien, surtout de commérage... Et subitement, parce qu'un jeune homme passe par là, elles deviennent de véritables mégères qui vont s'étriper, se déchirer. Le retour des hommes ne calmera rien, bien au contraire. Même l'autorité suprême, véritable caricature d'un pouvoir ridicule, se fera prendre au piège. Mais comme toujours, après la tempête, le calme revient. Dans ce Chioggia là, fort habilement adapté et mis en scène par Antoine Herbez, il y a vraiment du baroufe. En italien, barouffa signifie bagarre, ici subtilement réglée par Mathieu Dubois. On peut dire qu'il y a beaucoup de vie et d'énergie dans ce spectacle haut en couleur, servi par une troupe de comédiens généreux et doués. Ils sont tous à l'unisson pour faire entendre cette comédie de la vie.

**Marie-Céline Nivière**



Samedi 20 septembre 2008

## Baroufe à Chioggia (Paris)

### QUAND LES FEMMES S'EN MELENT

***Dépoussiérée, actualisée, décontextualisée, la célèbre pièce de Carlo Goldoni dont le texte n'a toutefois pas été touché résonne de modernisme grâce à une mise en scène athlétique et douze comédiens dont la moyenne d'âge ne doit pas excéder la trentaine. Revigorant et pétillant.***

Contemporain de Marivaux et grand admirateur de Molière, Carlo Goldoni, auteur de plus de deux cents pièces, est l'inventeur du théâtre italien qui avant lui se déclinait sous la forme de la fameuse « comedia dell'arte ». Si à l'inverse de l'auteur de « Tartuffe », il ne titille jamais la fibre anticléricale, les rapports de force entre maîtres et servants habitent souvent son propos par ailleurs non dénué d'un certain « féminisme » que défend aussi Marivaux.

« Baroufe à Chioggia » met en scène le petit village du titre. Village de pêcheurs comme il en existe pléthore dans les environs de Venise. Dix mois durant, cette bourgade est quasi exclusivement féminine. Les hommes sont en mer canne à la main, les femmes dans la rue à cancaner. L'intrusion du batelier Toffolo, l'un des rares mâles resté sur la terre ferme émoustillent jupes courtes et longues (respectivement filles et filles à marier) et suscitent force commentaires de toutes ces harangueuses au bagout digne des commerçantes et lavandières de chez Zola mais deux siècles plus tôt. Le retour des hommes est annoncé et le pauvre Toffolo se retrouve au cœur d'une intrigue qu'il n'a pas fomentée et qui galvanise passions, jalousies et règlements de compte. Ce sont les femmes qui mèneront la danse...

### Entre cirque et théâtre

Eminemment intemporel à bien des titres (rapports de classe, revendications salariales), le propos bénéficie d'une mise en scène clairement millésimée « années 2000 ». Antoine Herbez jette un pont entre deux rivages temporels finalement guère plus éloignés que deux quais vénitiens. Dans le texte, quelques scories tout au plus, mais indispensables pour insuffler ce charme d'antan à ce spectacle, induisent un ancrage dans le siècle des Lumières. Mais le rythme du dialogue et le dynamisme de cette troupe à la fougueuse jeunesse catapulte tout cela aux jours d'aujourd'hui.

C'est ainsi que le carcan de l'académisme vole en éclats grâce à des pirouettes parfois légères et éphémères -un air de Johnny fredonné quelques secondes ou un hilarant clin d'œil à Brando pour ne citer que celles-là-, sociologiques grâce à une distribution pluriethnique ou beaucoup plus physiques et qui justifient pleinement la présence au générique d'un cascadeur. Acrobatiques, millimétrés, les numéros physiques qui s'intègrent à merveille dans ce barouf relèvent autant du cirque que du théâtre. Les avoir fusionnés tout en conservant la fraîcheur et la drôlerie du texte est bien la grande idée de cette mise en scène. Les comédiens, jeunes et énergiques, apportent quant à eux une pêche incroyable et communicative. On sort de là aussi ragaillardis qu'après une des meilleures comédies de Monicelli ou Scola.

Bravissimo !

**Franck BORTELLE (Paris)**

## **Baroufe à Chioggia de Carlo Goldoni**

Par [Delphine Kilhoffer](#) • ven 12 sept 2008 • Catégorie: [Théâtre](#)



**Baroufe à Chioggia** est une farce : dans cette petite ville italienne, les femmes s'ennuient en attendant le retour de leurs maris ou prétendants partis en mer dix mois par an, alors elles flirtent avec Toffolo, un des rares mâles du coin à ne pas être marin... Seulement, au retour des bateaux, les langues s'agitent, les femmes montent la tête à leur ami respectif pour mieux cacher leurs propres égarements, et de quiproquos en commérages, la zizanie et la soif de représailles se répandent comme le feu aux poudres.

Carlo Goldoni n'était pas un auteur connu pour sa délicatesse : il nous laissa de nombreuses comédies qui, à défaut d'être subtiles, sont diablement efficaces par leurs intrigues et la critique sociale qui les sous-tend. Face à un tel dramaturge, le mieux reste encore de se saisir du texte à bras-le-corps et de le jouer de façon physique et déchaînée. C'est le pari dans lequel se sont lancés Antoine Herbez et [la compagnie Ah !](#)

Le premier quart d'heure est quelque peu laborieux et malgré l'effeuillage des actrices qui devrait provoquer et titiller le public, un doute pointe... doute qui s'envole définitivement à l'entrée en scène des hommes. Avec eux, Antoine Herbez a parfaitement réussi à donner à chacun une caractérisation forte, en n'hésitant pas à rendre exprès les tirades de l'un incompréhensibles ou à faire sauter sur place un autre dès qu'il s'énerve – et cela arrive souvent ! La vraie comédie déploie alors ses ailes et nous emporte dans un tourbillon qui ne cessera de s'accélérer jusqu'à la fin.

Le trait est volontairement fort, et les influences diverses qui traversent la mise en scène viennent réveiller les situations classiques. Les combats s'enchaînent, dirigés comme des mangas – leur exagération ludique étant parfaitement assumée. L'ensemble est chorégraphié avec soin, demandant un jeu très technique aux comédiens, souvent nombreux sur un plateau de taille correcte mais pas immense... Antoine Herbez n'hésite pas à utiliser une approche cinématographique : ralentis, découpages des scènes, etc. Tout en gardant une très bonne lisibilité à l'histoire, sa mise en scène, servie par une troupe de bon niveau, est faite pour surprendre, déranger et amuser le spectateur.

Cette production de **Baroufe à Chioggia** se révèle donc un très curieux et audacieux mélange de farce, d'atmosphère SM et de bande dessinée. Sur le papier, on ne donnerait pas forcément cher du résultat, et pourtant sur scène, cet étrange composite trouve vie et cohérence.



Dans la pièce, Chioggia est une ville italienne où les femmes attendent sagement le retour de leur mari, de leur amant qui pêchent une partie de l'année au large. Elles semblent douces et appliquées lors du premier tableau, elles réparent ensemble les filets et cousent des jupes : image d'Épinal de la condition féminine, confinée au foyer pendant que les hommes conquièrent le monde.

Mais c'est sans compter sur le sang bouillant de ces jeunes femmes, leur désir ravageur, leur ardeur trop longtemps réfrénée. Alors il suffit qu'un homme vienne à passer pour bouleverser le bel agencement et libère tous les instincts que dissimule la boîte de Pandore : gourmandise, jalousie, envie... Et les jeunes femmes se transforment en d'abominables harpies, que les hommes, pourtant de retour, peinent à contenir.

**Goldoni** renverse la répartition des pouvoirs pour doter les femmes de toutes les armes : la séduction, la manipulation, la ruse, la violence, laissant les hommes peu à même de rétablir l'ordre ... (ne partirait-ils en mer qu'à seule fin de se garder du tumulte et de l'emprise des femmes ?).

Tournant résolument la pièce vers la farce et le grotesque, le metteur en scène **Antoine Herbez** conduit la troupe de "*12 hommes en colère*", son spectacle précédent, vers une interprétation qui s'inspire de l'univers des BD et des jeux vidéos. Comme si Gotlib avait redessiné la pièce de Goldoni en y intégrant des combats de mangas ou les bagarres de chiffonniers qui rythment la vie paisible du village d'Astérix.

C'est avec un plaisir évident que les acteurs déploient tout l'éventail de leurs talents, avec une énergie qu'on rencontre plutôt dans les sports de combat. On rit, on tremble ... puis on se rappelle une lecture ancienne : "*la Violence et le Sacré*" de René Girard.

*Sandrine Gaillard*

## ***BAROUFE A CHIOGGIA***

*Délice à l'italienne*

*Goldoni peint avec ses mots le quotidien burlesque des habitants de Chioggia. Antoine Herbez les met en scène. Comédie fraîche de mœurs légères qui nous emplit de bonne humeur. On rit, on sourit, on s'étonne : on s'amuse.*

**Des hommes en mer. Que font-ils ? Ils pêchent. Des femmes à terre. Que font-elles ? Elles tissent. Charmante activité ! Mais quel ennui quand on est jeune, belle et pleine de mille et un désirs ... Que faire ? Penser à son mari, songer à son promis, rêver à l'inconnu ? Cela est agréable mais ne suffit pas à combler l'envie d'un corps ! Heureusement un homme passe. Commence une lutte au féminin sans pitié et sans gêne. Les hommes, de retour au port, ne seront pas épargnés ! Jusqu'où iront-elles pour se distraire ? Qui pourra les arrêter ?**

**On apprécie de ne pas sombrer dans les préjugés de la femme hystérique et de l'homme lâche. Le féminin est à l'honneur. Les comédiennes, drapées de belles robes blanches, l'incarnent avec force et douceur. Le masculin, lui, se vit sur le mode de la tendresse et de la sincérité. Le jeu, dynamique et vivant, met en relief le caractère comique des personnages. Les décors, trois tabourets, trois bâtons et deux troncs d'arbre laissent place aux mouvements de ce joyeux tumulte. On sort de ce spectacle détendu, le sourire aux lèvres et les yeux pétillants.**

**Sabine Pinet**



[Baroufe à Chioggia \(critique\), Théâtre Clavel à Paris](#)

## Un joli bourgeon de théâtre

**C'est une jeune compagnie qui a choisi de s'appeler « Ah ! ». Une onomatopée en forme de boutade, qui annonce sans entourloupe l'envie de ses jeunes comédiens et de leur metteur en scène : faire rire. En ce sens, le choix de monter « Baroufe à Chioggia », comédie italienne de Goldoni, apparaît judicieux. Portée par une troupe enthousiaste, la mise en scène d'Antoine Herbez réussit dans l'ensemble son pari.**

C'est le bruit des vagues, léger et apaisant, qui accueille les spectateurs dans la salle du Théâtre Clavel. Nous sommes à Chioggia, petit port de pêche italien à l'existence tranquille, bercée par le mouvement des vagues. Mais ce calme n'est qu'apparent. Car les femmes de Chioggia, seules au port depuis des mois, ont les sens bouleversés et les nerfs mis à vif par l'absence de leur homme parti en mer. Et leur enfièvrement risque fort de faire du chahut, même une fois les hommes de retour.

La pièce que Goldoni écrit en 1762 demande une énergie considérable, que les comédiens de la Compagnie Ah ! ont tout à fait su restituer sur le plateau. Les corps sont engagés, les mouvements précis et efficaces. Ainsi, les scènes de combat, impeccablement réglées, sont une vraie réussite. De la même façon, Antoine Herbez a choisi d'illustrer plusieurs scènes de groupe par des effets de tableaux collectifs. Ces moments choraux, où tous les corps prennent un rythme commun, servent parfaitement la vitalité de l'œuvre, sans faire l'économie d'une réelle inventivité. Les comédiens, quoique d'un niveau inégal, défendent leurs rôles avec conviction.

De son côté, la scénographie est tout à la fois d'une grande simplicité et d'une belle efficacité. Les costumes apportent une réelle harmonie entre les personnages, tant par les couleurs que par les matières. À part quelques accessoires, le seul élément de décor est un paravent, dont l'emplacement et les tissus changent au fil de la pièce.

Et il est étonnant de voir un décor si modeste habiller autant un espace et faire vivre autant de lieux différents. Antoine Herbez a su en faire une utilisation très intelligente, et ce choix de simplicité permet à l'espace scénique, et aux comédiens, de respirer largement et librement...

En définitive, *Baroufe à Chioggia* apparaît comme un joli bourgeon de théâtre... L'énergie, l'intelligence et l'envie semblent y être réunies, et cela paraît largement suffisant pour la faire éclore en une belle plante. ¶

Élise Noiraud

Les Trois Coups



D.R.

# Barouf à Chioggia

## Les méfaits de la jalousie

Écrite en 1762, cette comédie de Carlo Goldoni fait la part belle aux commérages des femmes, à la jalousie des hommes et à l'esprit querelleur de tous.

Dans ce petit village italien du bord de mer, les femmes sont, pour la plupart, mariées ou promises à des marins. Pendant les longues absences des hommes, elles cousent et causent entre elles, rient, rêvent, se disputent. Eh oui, elles ont le sang chaud... et, les sens, vite émoussés quand un homme, resté à terre, leur fait comprendre combien elles sont plaisantes. Alors les voilà, rivalisant de charme, puis prêtes à s'écharper pour un regard, une attention portés à une autre. Quand leurs hommes accostent, chacune rentre chez elle, mais, ne pouvant s'empêcher de se sentir coupable, elles trahissent leurs "rivaux" qui font de même ! Ces vipères, aux langues bien pendues, vont alors semer la zizanie dans le village tout entier car, ici, tout le monde est apparenté d'une manière ou d'une autre. Pour autant, il n'est pas question de laver son linge sale en famille : l'honneur se venge sur la place publique, aux yeux de tous... De fait, le désordre est tel que l'autorité publique est obligée d'intervenir. Alors seulement, la paix reviendra dans le petit village... Une douzaine de comédiens virevoltants nous font vivre, avec enthousiasme, ces joutes orales autant que gestuelles. La mise en scène d'Antoine Herbez est gaie, enlevée et sans temps mort. Elle relève le grotesque de la situation et celui des intervenants. On s'amuse, on rit, on passe un bon moment. Que demander de plus ?

Zoom par Caroline Fabre  
Paru le 17/12/2008



27 novembre 2008

**Quel joyeux tintamarre, quel superbe barouf(e) ! La pièce de Goldoni explose littéralement en un feu d'artifices vivant et coloré portée par le talent de Antoine Herbez et de sa splendide équipe. Ils sont jeunes, beaux, vifs, acrobatiques et cette réalisation pétille comme une coupe de champagne.**

**La pièce nous dit-on fut créée un soir de Carnaval et en adopte le rythme trépidant.**

**Imaginez l'explosion de joie dont témoignent les femmes de Chioggia après le long carême constitué par l'absence de leurs hommes ou promis revenus d'une équipée en mer...**

**Après le calme, la tempête mais joyeuse celle là, dévastatrice dans le sens lyrique du terme puisque c'est la vie qui bouillonne dans les veines de tous ceux là. Les femmes débordent de sensualité et les hommes de convoitise le goût de vivre est omniprésent.**

**Vous qui connaissez la pièce, vous allez la redécouvrir mais menée à un rythme d'enfer. Je me garderai bien de raconter l'action aux autres qui doivent absolument aller sur place la découvrir car c'est le plus joyeux spectacle qui soit. Aussi n'ajouterai-je qu'une chose : allez y !**

**Simone Alexandre  
[www.theatrauteurs.com](http://www.theatrauteurs.com)**



## **Baroufe à Chioggia**

par Myriam, le 20.12.08

L'expression « faire du baroufe » évoque-t-elle quelque chose en vous ? Pour ma part, je l'identifiais plus ou moins à un vacarme assez confus. « Violentes manifestations de protestations » nous dirait ce cher monsieur Robert. Mais la vraie signification de ce mot est à découvrir dans toute sa splendeur du côté du Théâtre Clavel où se joue jusqu'au 27 décembre prochain, la pièce de Carlo Goldoni « Baroufe à Chioggia ».

C'est pourtant bercé par le murmure des vagues que la pièce débute. Faux calme précédant la vraie tempête qui ne tarde pas à nous emporter. Envolée de jupons, bustes maltraités dans des corsets arrachés, cheveux tirés... Ici les femmes ont leurs mots à dire et n'y s'arrêtent d'ailleurs que très rarement. Mais pour les pardonner rappelons la raison d'un tel baroufe : les hommes !!

Bien loin de leurs marins, nos Dames ont du mal à se tenir et se satisferaient bien du pauvre **Toffolo**, *la Marmotte* comme on l'appelle au village, personnage naïf et peu aimé. Mais pas de chance, au jeu de la délation les enchères montent vite et provoquent des règlements de comptes qui dépassent de loin la gravité réelle des faits... Pour notre plus grand plaisir. Nous voilà donc avec un **Beppe** monté sur ressort prêt à étrangler notre Marmotte pour avoir osé regarder d'un peu trop près sa belle **Orseta** et un **Tita Nane** qui ferait bien de même depuis qu'il sait que le **Toffolo** en question vient d'offrir des fraises à sa chère **Lucieta**. Passons la jeune **Checca** qui se languit devant le beau **Tita Nane**, ainsi que nos deux femmes mariées, **Dona Pasqua** et **Dona Libera**.

Pour maintenir l'ordre à Chioggia, deux personnages aussi caricaturaux que charismatique : **Maître Vicenzo** et l'illustissime **Isidoro**. Car si le premier fend l'espace de sa démarche d'empereur, moulé dans une sympathique tenue de cuir et glaçant le public de son regard d'acier, le deuxième joue la star qui se fait désirer pour finalement apparaître, frôlant le mètre 90, debout sur son tabouret. L'illustissime en question ne touchera d'ailleurs pas le sol une seule fois, porté par **Vicenzo** ou avançant sur les tabourets que celui-ci dispose inlassablement les uns devant les autres. Vicieux et manipulateurs nos deux hommes de pouvoir tentent alors de profiter des règlements de comptes qui se trament, pour se retrouver en entretien privé avec nos demoiselles. Mais c'est mal connaître les femmes de Chioggia que d'imaginer qu'elles se laisseront faire.

Bref tout se finira bien, mais surtout accrochez vous à votre fauteuil car vous en aurez pour une heure et demi de jeu très marqué, où chaque personnage a sa caractéristique comique. Des références à des genres complètement barrés viendront également ponctuer ce tourbillon digne d'une *comedia dell'arte*. Un petit passage en l'honneur du Parrain avec des personnages qui jouent les marins, ça se déguste. Le théâtre Clavel possède en plus ce petit escalier qui fend les gradins, nous surprenant toujours par des entrées et des sorties de tous les côtés, allant chercher l'attention du public jusqu'au dernier rang.

On aurait de toute façon du mal à s'endormir vu le rythme effréné que tiennent les acteurs tout au long de la pièce. **Antoine Herbez** a en effet fait travailler son équipe comme des cascadeurs, chorégraphiant des scènes de folies dans lesquelles nos femmes se tirent les cheveux et se roulent par terre pendant que nos hommes en sont à se décoller des torques dignes des plus grands films du genre. Le tout sur une scène franchement minuscule et en assurant les textes comme il se doit.

Un travail peaufiné et réglé comme une montre Suisse mais qui trouve toute sa force dans des personnages aux caractères très (trop ?) marqués qui donnent un comique et une énergie toute nouvelle à ces tendres histoires de cœur. Petit clin d'œil à toutes les femmes, l'image de fin se soldant par nos marins à genoux en pyramide et nos dames assises dessus criant « *Vive les femmes de Chioggia !!* »



## **FICHE TECHNIQUE « BAROUFE A CHIOGGIA »**

contact : Guillaume PARRA – 06 62 29 90 28  
[guillaumeparra@gmail.com](mailto:guillaumeparra@gmail.com)

Durée du spectacle : 1H20

### ■ Plateau :

- dimensions minimums du plateau :  
6m d'ouverture  
5m de profondeur  
4m de hauteur sous perches
- Sol noir ( de préférence en tapis de danse )
- Pendrillons noirs « à l'italienne »
- Fond noir
- Tous les éléments de décor sont fournis et installés par les comédiens.

### ■ Lumière :

Console à mémoire programmable de type Avab « presto ».

Liste des projecteurs (variable et adaptable selon les lieux )

- 15 PAR 64 CP 62
- 18 PC 1Kw
- 4 découpes type 613SX
- 2 découpes type 613SX sur platines
- 4 horizoïdes 1Kw
- Une machine à fumée ( fournie par la compagnie )

### ■ Son :

Système de diffusion stéréo « classique » avec un lecteur CD

### ■ Accueil comédiens :

- loges : prévoir un espace suffisant pour accueillir 12 comédiens avec tables de maquillage, douches et wc.
- quelques bouteilles d'eau bienvenues pour les représentations.

[cie.ah@free.fr](mailto:cie.ah@free.fr)  
<http://cie.ah.free.fr>

**CONTACTS COMPAGNIE :**

*Compagnie Ah !*  
*8 rue des acacias – 75017 - Paris*  
**01 46 22 68 08**

[cie.ah@free.fr](mailto:cie.ah@free.fr)



**CONTACT PRESSE :**

*Sophie MACHOT*  
**01 45 42 81 71 / 06 80 15 70 78**

[sophie.machot@free.fr](mailto:sophie.machot@free.fr)

<http://cie.ah.free.fr>